

et profondes des Arabes entre eux. Les plus chauds partisans de ce projet ne tardèrent pas eux-mêmes à y renoncer : on les vit se rapprocher des Turcs, adopter Kiamil Pacha et solliciter du roi Edouard VII l'envoi d'un télégramme de félicitations à ce grand-vizir. Cette conversion n'empêcha point les Jeunes-Turcs de fomenter des agitations nationalistes en Égypte et de susciter, parmi les Arabes de l'Yémen, des révoltes qui s'étendirent bientôt à Basorah, à Bagdad et à la Syrie.

Dix ans plus tard, la même idée réapparaît, presque sous la même forme. Les hommes qui inspirent et dirigent en Angleterre la politique orientale entreprennent d'opposer aux Turcs les Arabes et les Kurdes. Entre les montagnes de Perse et le cours supérieur du Tigre, on constituera un Kurdistan indépendant ; l'Arabie et la Mésopotamie deviendront des royaumes arabes autonomes, sous la protection de l'Angleterre ; d'autres petits États arabes pourront être créés en bordure de la Syrie ; un lien fédératif les unira aux États principaux : ainsi succédera à l'Empire des Turcs un nouvel empire musulman, conçu selon la formule anglaise, propre à servir de trait d'union entre l'Égypte et les Indes et à garantir contre toute atteinte l'hégémonie britannique sur l'Orient tout entier. Enfin le calife turc de Constantinople sera remplacé par le calife arabe de la Mecque. Ainsi la perte simultanée de leur puissance militaire, de leur domaine territorial et de leur autorité religieuse consommera la ruine des Ottomans.

L'armistice n'était pas encore signé, qu'avait déjà commencé la mise en œuvre de ce grand dessein ;